

Charlotte BIRON, *D'Arthur Buies à Gabrielle Roy. Une histoire littéraire du reportage au Québec (1870-1945)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2023, 320 pp.

Tania Abbisso
Università degli Studi di Udine – ROR: 05htomh31



Dans ce volume, Charlotte Biron se penche sur la naissance et sur le développement du reportage littéraire au Québec, en faisant ressortir l'importance de ce corpus, longtemps délaissé par l'histoire littéraire. L'« Introduction » (pp. 13-27) souligne la spécificité d'un ensemble textuel dans lequel la figure inaugurale de Gabrielle Roy incarne la continuité vers une littérature du réel. Biron remarque que ces textes ne s'articulent pas autour d'événements majeurs, mais de l'observation du quotidien, du déplacement et d'une expression littéraire subjective. Réparti en quatre chapitres, l'ouvrage relit le journal comme espace d'expérimentation formelle particulièrement fécond pour les voix féminines. Le premier chapitre, « Des voyageurs dans les journaux (1870-1890) » (pp. 29-76), s'organise en trois sous-chapitres qui explorent l'émergence du récit de voyage dans la presse québécoise, forme hybride qui se place entre l'observation du territoire et l'affirmation littéraire. Le premier sous-chapitre, « Le récit de voyage en journal » (pp. 31-49), met en évidence l'essor de cette pratique dans les périodiques religieux et culturels. L'auteure rappelle la contribution souvent oubliée des femmes à cette production, puis montre comment le genre s'inscrit dans une presse modernisée, caractérisée par l'image et l'accessibilité (« De la *Revue canadienne* au magazine illustré », pp. 33-36). Cette transformation médiatique s'accompagne d'un changement de posture, analysé dans « Le dernier lien entre le vieux et le nouveau journalisme est disparu » (pp. 36-42) et dans sa sous-section « Ce que le voyageur dit du reporter » (pp. 40-42), où l'écrivain-voyageur se montre à la fois critique et complice du nouveau journalisme. Dans « Motifs du voyage journalistique » (pp. 42-49) Biron souligne que les récits répondent à des impératifs idéologiques. À cette dimension collective, elle ajoute dans « La solitude du voyageur » (pp. 49-66), une inflexion subjective où le déplacement devient expérience intérieure, propice à une écriture introspective. L'auteure montre ensuite, dans « Le voyageur et le lecteur » (pp. 50-58), que l'écrivain-voyageur met en scène ses réseaux, sa culture et sa position dans un champ

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30719

SECTION FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

Coordonnée par Alessandra FERRARO

alessandra.ferraro@uniud.it

Published: 13.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

littéraire mondialisé, mobilisant ainsi une stratégie de légitimation. Cette figure masculine fait écho à « Le pluriel des voyageuses » (pp. 58-61), où Biron révèle une participation féminine discrète mais essentielle. Elle étend ensuite son analyse du regard sur l'altérité dans « Lointaine altérité » (pp. 61-63) et annonce une nouvelle forme d'enquête directe dans « Edmond de Nevers à Berlin : les débuts d'un journalisme d'immersion » (pp. 63-66). Le troisième sous-chapitre, « Une poétique du seuil » (pp. 66-77), synthétise, selon elle, une posture intermédiaire dans laquelle le voyageur oscille entre implication et retrait. À l'intérieur du Canada, Biron rapproche les récits dissuadant l'émigration vers les États-Unis (« Les Canadiens sont mieux en Canada », pp. 67-69) des discours expansionnistes évoqués dans « Les récits de la colonisation » (pp. 69-73). Ces récits, relayés notamment par Buies, exalteraient, selon l'auteure, « les embryons d'établissements, avant-gardes de sociétés futures » (p. 46). Enfin, Biron conclut avec « Au pays des ouananiches » (pp. 73-76) une réflexion sur une nature à la fois sauvage et familière, où se joue l'ambivalence du territoire à la fois rêvé et encore largement inoccupé. Le deuxième chapitre, « Du rapporteur au reporter (1890-1910) » (pp. 79-131), se consacre à la transformation du journalisme québécois à l'ère de la presse commerciale et l'émergence du reporter comme figure médiatique moderne. Le premier sous-chapitre, intitulé « L'émergence d'une culture de la représentation » (pp. 81-89), analyse les changements du médium — illustration, vitesse, spectacularisation — et leurs dérives, comme le montre « Le sale reportage » (pp. 84-86). Dans « Le problème avec le réel » (pp. 87-89), Biron met en lumière les tensions entre légitimité littéraire, morale religieuse et pressions du marché. Le deuxième sous-chapitre, « Le reporter et la chroniqueuse au tournant du siècle » (pp. 89-109), présente d'abord le métier à travers « Portrait du reporter par Omer Héroux » (pp. 90-93), puis les stratégies adoptées par les femmes dans « Quand les chroniqueuses font du reportage » (pp. 93-102). Ces pratiques se concrétisent dans deux cas exemplaires : « Croquées au lac Saint-Jean » (pp. 96-100) et « Et la toilette de ces dames ? » (pp. 100-102), où les femmes investissent l'espace par des formes hybrides mêlant chronique, voyage et reportage, tandis que le vêtement devient enjeu symbolique et stratégie discursive. L'entretien s'impose ensuite comme outil moderne d'objectivation, comme cela est expliqué dans « Les débuts de l'interview » (pp. 102-109) et dans ses deux sous-sections — « Identité I : les colons » (pp. 104-106) et « Identité II : les exilés » (pp. 107-109) — qui opposent enracinement et mobilité, en recentrant le regard sur le territoire. Dans le troisième sous-chapitre, « Un reportage d'occasion » (pp. 109-131), l'auteure introduit une série de textes aux formats libres : un récit ludique et transnational dans « Deux Canadiens français courent autour du monde » (pp. 112-117), puis une réflexion sur les dispositifs narratifs dans « Un art de la reconstitution » (pp. 117-119). Biron se sert des événements mondiaux comme toile de fond pour les sous-sections « Expositions universelles » (pp. 119-121), « À New York, on sent Paris » (pp. 121-124) où le journaliste met en scène le choc culturel et des rapprochements symboliques entre centres de pouvoir. Le chapitre se conclut avec « Un paysage irréel » (pp. 124-129) et la sous-section « De la difficulté de produire du spectaculaire » (129-131), où l'auteure marque les limites de ce dispositif et la nécessité, pour le reportage québécois, d'inventer ses propres codes.

Le troisième chapitre, « Entre terrain et terroir (1910-1930) » (pp. 133-190), montre dans ses trois sous-chapitres, comment le reportage québécois se développe entre fidélité au territoire rural et ou-

verture vers de nouvelles formes d'écriture. Dans « Le reportage et le terroir » (pp. 134-149), premier sous-chapitre de cette section, l'auteure remarque que le journaliste s'appuie sur une culture de proximité pour se donner une légitimité d'observateur, tout en étant conscient que « Le grand reportage est ailleurs » (pp. 136-138), notamment dans les récits étrangers plus spectaculaires. Cette tension narrative se poursuit dans « Le reporter dans le roman » (pp. 138-141), où le journalisme nourrit l'imaginaire fictionnel. Le regard porté sur la disparition du quotidien (« L'art d'accumuler ces 'choses qui s'en vont' », pp. 141-143) et l'émergence d'enquêtes d'observation (« Les premières enquêtes journalistiques », pp. 143-149) ouvrent la voie à une écriture ancrée dans le réel : le reporter observe, interroge, documente selon une méthode proche de l'ethnographie. Dans le deuxième sous-chapitre, « Figures du grand reporter avant la lettre » (pp. 149-172), Biron réunit des figures contrastées ; parmi « Les professionnels du reportage » (pp. 149-159) sont présentés : « L'envoyé spécial Gilbert LaRue » (pp. 149-152) professionnel mobile, « Les reporters en vacances ou en voyage de groupe » (pp. 152-155) médiateurs collectifs du territoire et « La femme journaliste » (pp. 155-159) qui renouvelle les approches malgré les contraintes. Dans section la « Militaire, aventurier et folkloriste sur le terrain » (pp. 159-172) l'auteure met en lumière des trajectoires singulières: l'ancrage militaire d'Émile Ranger et de Paul Caron (« Du journal à l'armée : Émile Ranger et Paul Caron » pp. 159-167), l'audace narrative d'Auguste Fortier (« L'iconoclaste Auguste Fortier "épris d'aventures nouvelles" » pp. 167-170), et le regard ethnographique de Marius Barbeau qui symbolise le croisement croissant entre science et presse (« L'ethnographe Marius Barbeau » pp. 170-172). Dans le troisième sous-chapitre, « Le reportage comme un conte » (pp. 172-190), Biron interroge les glissements vers le récit. Le journaliste s'y fait narrateur (« Le reporter en conteur », pp. 172-174) en mobilisant des stratégies fictionnelles « Des effets de fiction » (p. 175-190). L'auteure décrit dans les sous-sections comment il installe des ambiances intrigantes (« Commencer dans le noir », pp. 175-178 ; « Un décor irréaliste », pp. 178-181), et comment il esquisse des figures quasi romanesques (« Des personnages », pp. 182-187). Le parcours se termine avec « Le cri magnétique de l'Ouest ou l'aventure encore intacte du reportage » (pp. 187-190), section où le reportage devient vecteur de déplacement et d'élan imaginaire.

Le dernier chapitre, « Des voix sur le territoire (1930-1945) » (pp. 191-262), s'articule autour de trois sous-chapitres qui explorent l'affirmation du reportage comme pratique d'enquête, de représentation sociale et de narration ancrée dans les réalités du territoire. Dans le premier, « Médias, régimes d'actualité et grand reportage » (pp. 197-217), Biron analyse l'évolution des supports médiatiques, notamment la radio et la presse régionale. Elle souligne comment, tandis que le reportage de guerre trouve une nouvelle intensité sonore avec la radio (« Le reportage de guerre et le développement de la radio », pp. 199-202), des périodiques tels que *Bulletin des agriculteurs*, *Paysana* et *Le Mauricien* deviennent des espaces d'expression journalistique audacieuse (« Le Bulletin des agriculteurs, Paysana et Le Mauricien », pp. 203-206). Dans les sections suivantes, l'auteure se penche sur une enquête sérielle d'Adrienne Choquette qui renouvelle le genre (« 'Car je suis avant tout journaliste' : la grande enquête d'Adrienne Choquette », pp. 206-210), tandis que Germaine Guèvremont imagine dans la fiction le parcours initiatique d'une jeune femme vers le métier (« 'Tu seras journaliste' : une première fiction sur le journalisme de terrain », pp. 210-217). Le deuxième sous-chapitre,

« Plonger dans le réel » (pp. 217-242), met l'accent sur des formes d'immersion dans des contextes économiques et sociaux marqués. Dans la section « En immersion » (p. 220-227), Éva Senécal et Jean-Louis Gagnon pratiquent un journalisme de proximité : l'une auprès des draveurs (« Éva Senécal chez les draveurs » pp. 220-222), l'autre au sein des populations précaires de Valcartier (« Jean-Louis Gagnon chez les chômeurs de Valcartier » pp. 223-227). La parole des témoins devient le cœur du récit dans la section « Des séries d'“interviuous” » (pp. 227-233), reprise par Gabriel Langlais qui privilégie l'écoute (« La vie telle que la voient ces gens-là' de Gabriel Langlais », pp. 228-231). Guèvremont, de son côté, met en avant des figures féminines souvent effacées (« Les portraits de femmes de Germaine Guèvremont », pp. 231-233). La dernière section « Altérités » (pp. 233-242) regroupe deux explorations de la diversité culturelle : « Montréal cosmopolite » (pp. 234-236) et « Les 'Peuples du Canada' » (pp. 236-242), qui révèlent la complexité du regard porté sur l'autre. À travers ces textes, Gabrielle Roy fait aussi entendre ses premières voix de terrain, notamment dans ses reportages sur l'Abitibi, où s'affirme déjà une sensibilité littéraire tournée vers l'écoute. Dans le troisième sous-chapitre, « Les lignes de fuite du reportage » (pp. 242-262), Biron s'intéresse aux formes de déplacement du genre. Dans « *Adieu, Paris !* de Simone Routier » (pp. 243-248), le reportage devient un espace de décentrement. La section suivante « Anachronismes » (pp. 248-253) regroupe des textes qui interrogent le rapport du genre à la mémoire, au temps cyclique et aux traces du passé (« La constance des saisons » pp. 250-251, « Le matériel desséché du passé » pp. 251-253). Le chapitre s'achève sur « La tessiture des voix » (pp. 254-262), où le reportage se fait réceptacle de paroles fragiles dans « Recueillir des paroles et des silences » (pp. 254-257) et « Quand le reportage rêve » (pp. 257-262), il devient espace d'attention, de transmission et parfois de rêverie.

L'ouvrage se termine par la « Conclusion » (pp. 263-271) où l'auteure met en évidence le décalage temporel du reportage québécois, davantage ancré dans un territoire imaginé que dans l'actualité. Cette tension entre passé et futur, véhiculée notamment par les écritures féminines, redéfinit les rapports entre lieu, temps et réel. Avec cette publication, Biron ouvre ainsi la voie à de nouvelles recherches sur les formes marginales du reportage littéraire.